

Petites mémoires

Hommage à la Grande Champagne et à ses habitants

BALLETS CONFIDENTIELS

ELISE BILLIARD

MATHILDE DENIZART

KEGREA

DAVID PISANI



LES CARNETS DE CHABRAM N°3
SEPTEMBRE • OCTOBRE 2021



Patrimoine pour tous et petites mémoires

« Patrimoine pour tous », thème des Journées européennes du Patrimoine 2021, ne pouvait mieux se faire l'écho du projet mené par notre l'association depuis 2013. En créant L'ÉCOLE, centre d'art contemporain, dans l'ancienne école communale de Touzac, nous avons pour but de rendre l'art contemporain accessible à tous, et en premier lieu aux habitants du territoire. Avec « Petites mémoires », nous avons souhaité aller plus loin en impliquant ces derniers dans le processus de création.

Il n'y a de « petite mémoire » que singulière ; chaque mémoire mérite d'être connue, écoutée, exposée, connue de « tous », comme le patrimoine qui l'abrite, monuments, champs, maisons, murs... Les artistes invités sont allés en quête de tous ces témoignages subjectifs autant que collectifs, qui font la richesse de la Grande Champagne.

« Petites mémoires » est la vendange de l'été. Jeunes et anciens, témoins, habitants et artistes, chacun, comme autrefois, y a participé en œuvrant à un résultat collectif, le tout se terminant en musique.

Tout est là, le souvenir, le respect, la proximité, la connivence, le partage, la renaissance, grâce à un projet artistique singulier. Et les balades proposées pour cette 38ème édition des Journées européennes du Patrimoine, réunissant arts visuels et arts vivants, n'auront jamais offert d'œuvres plus familières à regarder que celles-là.

La Grande Champagne, paysage aux mille collines jalonnées de vignes et peuplé de petits villages aux églises romanes... Un territoire connu de longue date pour la production d'une eau de vie unique au monde. Un univers à part entière qui porte en lui douceur et harmonie.

Pourtant, ici comme ailleurs, de profonds bouleversements ont affecté la vie des habitants. Les guerres de Religion et les crises agricoles - comme celle, bien connue, du phylloxéra - ont meurtri la région et laissé des marques indélébiles dans la mémoire collective et sur le territoire.

Plus récemment, à l'instar des variations sociales mondiales, la motorisation forcée, la télévision, Internet, l'évolution des infrastructures ont profondément changé les modes de culture et de vie de la région. L'interdépendance, les échanges entre habitants, tout ce qui fait qu'une communauté progressivement disparaît pour laisser place à une individualisation de fait.

Durant l'été, Élise Billiard, ethnologue de formation et David Pisani, photographe, ont parcouru la Grande Champagne et donné la parole à ses habitants, les questionnant sur leur relation à « leur pays ». Cinq personnes se sont prêtées au jeu des entretiens avec Élise, profitant de l'occasion unique de confier leur histoire. Pendant ce temps, David saisissait la multitude d'expressions de ces visages tout entiers investis dans la conversation.

Outre les portraits argentiques qui portent à la lumière l'intensité de ces échanges, ils ont aussi photographié cinq objets, choisis par leurs interlocuteurs comme un symbole fort de leur relation personnelle à leur lieu de vie.

Enfin, chacun d'entre eux les a conduits dans un lieu naturellement beau à ses yeux que David a fixé par un sténopé, procédé photographique ancien qui permet de rendre le flou inhérent aux souvenirs, ceci en contraste total avec les objets mis en scène en studio par un jeu de lumières et d'ombres portées.

Deux cartes ont également été dessinées par Élise pour représenter les constellations d'habitations qui dessinent le territoire et symbolisent les liens centenaires entre ceux qu'on appelait les « Champagnoux ». Un texte décrit la complexité de ces liens et des souvenirs qui unissent les habitants.

Car la mémoire des anciens reste vive du temps où la communauté se rassemblait « pour laver, lors de grandes fêtes, les tripes du cochon au lavoir, où l'on célébrait la fin des vendanges autour d'un vaste repas, la fameuse Gerbaude, et où la secrétaire de mairie du village s'occupait des permis de chasse et des certificats de récolte... »

Entraide, réjouissances collectives, la vie a bien changé mais il fait encore bon vivre sur les bords du Né et du Collinaud. Les savoir-faire continuent à se transmettre ; grâce aux cantonniers poètes, les fleurs des champs repoussent dans les espaces verts et sur les talus. Les randonneurs sillonnent toujours avec plaisir les anciennes voies gallo-romaines.



« Nous souhaitons que cet hommage à la Grande Champagne en tant que territoire et société donne à voir sa singularité évidente ainsi que son humanité universelle. »

Élise Billiard et David Pisani - Août 2021

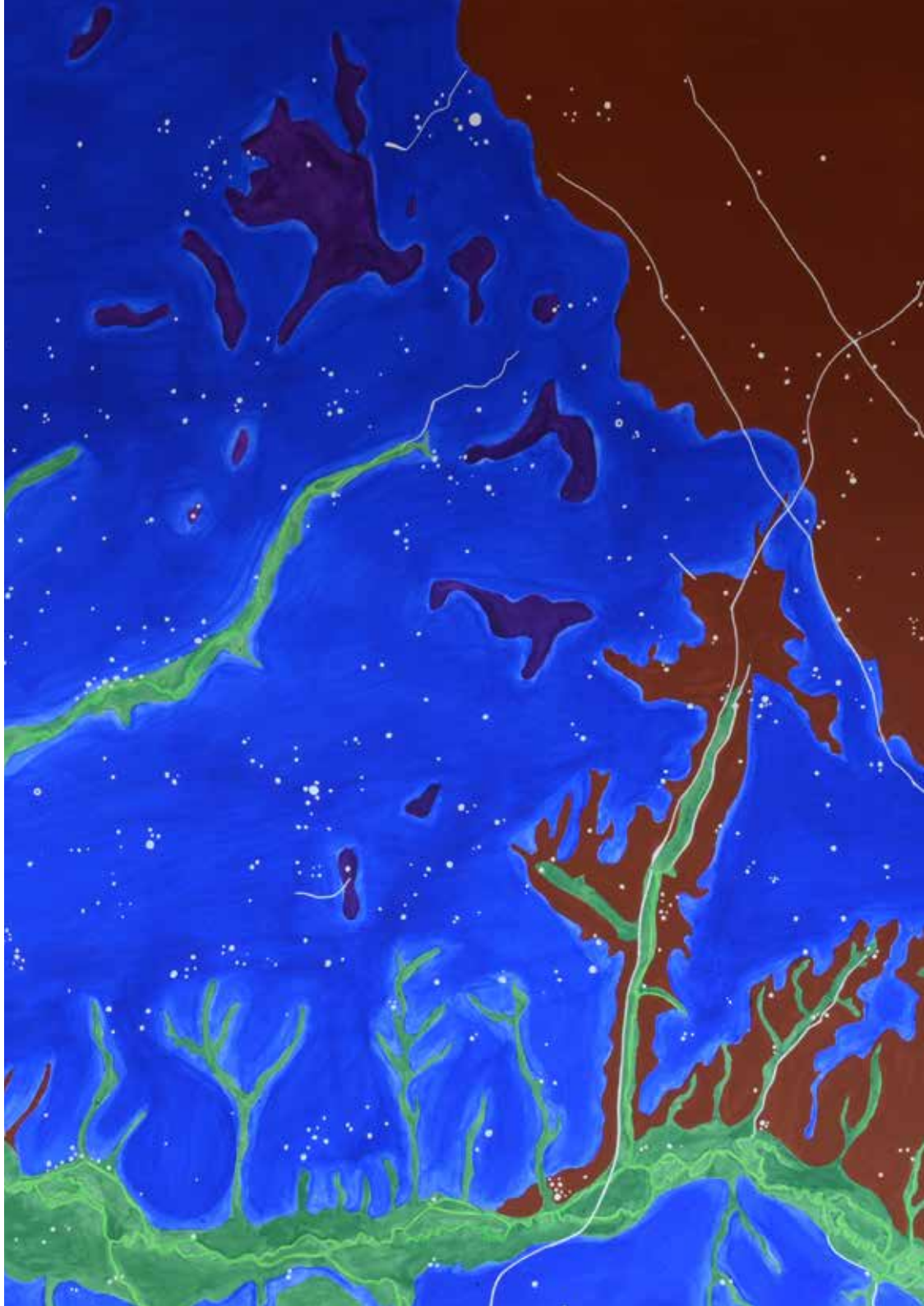
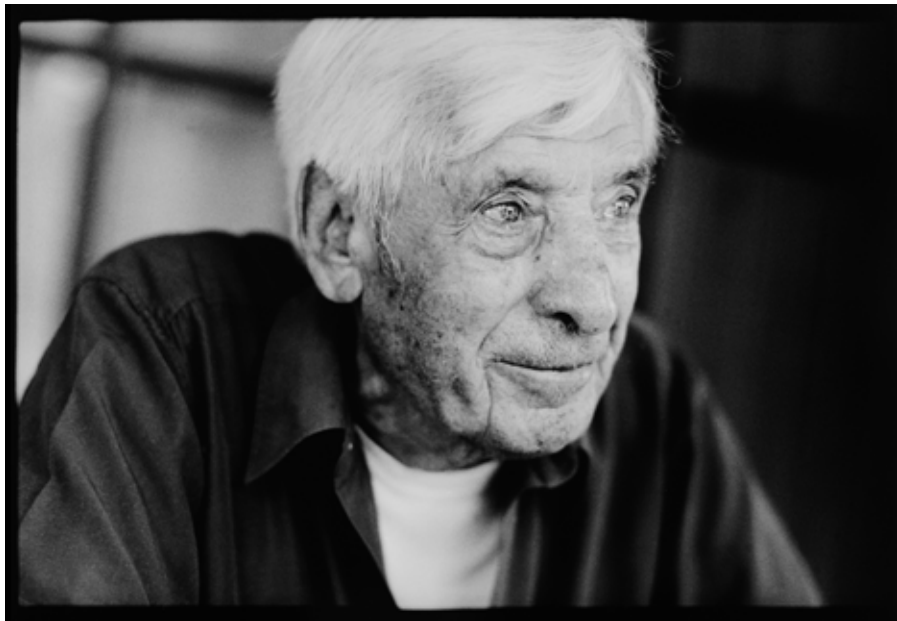
Page 5 : Entretien d'Élise Billiard

Page 6 : David Pisani « Sans titre », juillet 2021, tirage argentique 49 x 59 cm

Page 7 : Élise Billiard, carte, juillet 21

Page 8/9 : David Pisani « Sans titre », juillet 2021, tirage argentique 49 x 59 cm

Page 10/11 : David Pisani « Sans titre », juillet 2021, tirage argentique 49 x 59 cm





Mathilde Denizart, fraîchement diplômée de l'École Européenne Supérieure de l'Image, est entrée en résidence à L'ÉCOLE sur sélection d'un projet prometteur, qui associait l'histoire très intime des femmes de sa famille à celle, plus lointaine, des habitants de Grande Champagne. Ces derniers, elle avait appris à les connaître en 2018 à l'occasion d'un travail collectif et découvert leur attachement aux pierres et à la culture contemporaine. La résidence imposait également « un autre rapport à la temporalité », une « rupture » qui rappelait celle du confinement, une immersion profonde dans sa propre histoire qui devait se nourrir des influences extérieures : *Ma pratique étant très poreuse à l'environnement, je me laisserais la liberté de pouvoir faire entrer en écho ce projet et le territoire de la résidence...*



À l'origine de ce projet, il y a ce constat : je ne porte pas le nom de ma mère, qui ne porte pas le nom de sa mère, mais je porte le nom de mon père qui porte le nom de son père. Les femmes de ma famille ont porté aux moins deux noms dans leur vie : le nom de leur père et celui de leur mari. Un homme, lui, garde son nom tout au long de sa vie. Seule ma mère a gardé son nom dit « de jeune fille » et elle n'a pas pu me le transmettre. Alors, qu'est-ce c'est, le nom d'une femme ?

La résidence artistique à L'ÉCOLE m'a permis pendant un mois d'étudier tout le matériel de mémoire familial que j'avais à ma disposition : de grands draps brodés aux initiales inconnues et un important bagage généalogique, collecté par mon père auprès de mes grands parents et de mes arrière-grands-parents. J'ai pu prendre le temps nécessaire pour étudier les broderies et me les réapproprier, interroger mes parents et grands-parents, sur leur famille, leurs souvenirs. Ce travail d'archéologie et de réception de la mémoire m'a fait plonger en profondeur au cœur de ces destins de femmes à travers les générations.

C'est avec la volonté de les mettre à l'honneur et de leur rendre hommage que j'ai orienté mes recherches, en me laissant la liberté de créer rapidement, sur des envies aussi simples que « porter un nom, porter un vêtement ». Motifs fleuris et chatoyants, perles multicolores et nacrées, strass et sequins, peintures et laines fluo m'ont permis de travailler le tissu à ma façon. Ce matériau, indissociable de la domesticité, a pris différentes formes et significations tout au long de cette résidence.

Ici, draps, robes et mouchoirs tentent de compléter les silences de mon arbre généalogique.

Mathilde Denizart - Août 2021



IRMA
DENIS
1884-1971

Magdalena
1884-1971

ERNESTINE
LIDING
1884-1971

L'Histoire des gens, « des gens simples », « invisibles », est ici le matériau de l'artiste plasticien Kegrea, au même titre que la toile ou la couleur qu'il utilise sur les murs. Il entre dans les maisons, écoute ses occupants, ressuscite les photos d'archives, collecte, agit en archéologue. La trace d'une vie est ce qu'il entend retrouver, dévoiler, transmettre, conserver. Il n'en est pas à son premier essai, le souvenir, la mélancolie, le temps qui passe, la disparition, sont le fil rouge de son travail. Les titres mêmes des livres qu'il a publiés sont évocateurs : *Forgotten People*, *Au revoir à bientôt*, *Rust Memory*, *Le jour où* - biographie illustrée de son grand-père. Ces livres, matérialisation de la mémoire, nous relient au passé.

Chaque « petite mémoire » est attachée à un lieu. En résidence d'artiste à L'ÉCOLE durant cet été 2021, et pour les Journées européennes du Patrimoine, Kegrea a choisi d'aller à la rencontre des gens du « pays » où il a élu domicile il y a dix ans, la Charente : « Il est important pour moi de pouvoir intervenir artistiquement au sein de mon département, et d'autant plus en milieu rural. » Kegrea ne peint pas seulement sur des toiles, il est muraliste, et son travail dans l'espace public ne passe pas inaperçu, ce qui est un atout pour créer des liens. Les femmes retraitées, anciennes viticultrices, et les habitants qu'il a rencontrés, ont participé au processus de création en racontant et en recherchant avec lui les archives du passé ; les autres, les passants, ont eu un effet de surprise en voyant les traits et la couleur recouvrir progressivement le mur du village, ils ont questionné, se sont extasiés pendant que le peintre affirmait que chacun, « par son histoire familiale (...) peut prétendre à se voir représenté sur une fresque ». Une époque revoyait le jour pendant que de nouveaux liens se créaient.

Page de droite : Sélection de photos pour la réalisation de la fresque « L'entraide - 1959 »
Double page suivante : L'Inauguration - fresque réalisée à partir d'échanges avec les habitants de Lignières-Sonneville. Elle relate l'inauguration du centre social par Mme Claude Pompidou le 10 novembre 1976, grand moment dans l'histoire de la commune.





KEG
REA
2021

On dit de certains lieux qu'ils sont le théâtre d'événements. Ici en Grande Champagne, la danseuse et chorégraphe Johanne Saunier, Eléonore Lemaire, soprano et Richard Dubelski, percussionniste, ont choisi, comme ils l'ont déjà expérimenté dans des espaces urbains, de transformer la nature en scène, d'habiter des lieux par la danse, le chant et la musique qui, par leur présence, deviennent autres. Des territoires nouveaux sont ainsi créés de manière éphémère en présence d'un public qui, d'ordinaire voué à l'immobilisme, peut, si ça lui chante, accompagner le mouvement de la danse, suivre les artistes, même, d'un espace à l'autre. Pour le trio, cette suite de performances en quatre tableaux est l'occasion d'être au contact, « sans filtre », avec le public, et de le transmuier, comme pour la création des œuvres visuelles de « Petites mémoires », en acteurs.



Ci-dessus : Ballets confidentiels

« Habiter en oiseaux »

Qu'est-ce qui fait que « trois individus, aux seuls moyens de la voix, de la percussion et de la danse, peuvent prendre possession d'un espace ? », c'est le questionnement qui accompagne chacun des concerts des Ballets Confidentiels...

Inspiré par l'essai « Habiter en oiseaux » de la philosophe et ethnologue Vinciane Despret, qui explore le rapport à la territorialité des oiseaux par le son et le mouvement, « Ballets Confidentiels » prend possession d'un espace commun d'une manière éphémère, le temps d'une performance.

L'architecture délimite de manière pérenne des espaces, qui peuvent être perçus différemment en fonction des époques, mais qui fixent des lieux privés et publics. La danse n'existe qu'à l'endroit où elle est vue, la musique n'existe qu'à celui où elle est entendue. Elle peut, en jouant avec les résonances acoustiques que l'architecture propose, envahir des espaces plus étendus que ceux d'où elle est émise ; que ce soit une voix lyrique, qui comme un chant d'oiseau résonne au loin, ou des percussions qui font vibrer l'espace autour du point d'émission.

Qu'est ce qui nous réunit dans un espace commun ? Qu'est ce qui crée de la beauté ? D'où émerge la beauté ?

Les parcours que Ballets Confidentiels proposent sont une fusion entre ce territoire découpé architecturalement et ceux créés sur l'instant par les interprètes. Leur performance propose, par une présence sonore et visuelle totalement inattendue, de redécouvrir ou de découvrir un site.

Remerciements

Nous sommes reconnaissants aux artistes invités de nous avoir accordé leur confiance.

Toute notre gratitude va à nos partenaires publics sans qui le projet « Petites mémoires » n'aurait pu voir le jour :

La DRAC Nouvelle Aquitaine,
Le Conseil départemental de la Charente,
La communauté d'agglomération de Grand Cognac,
La commune de Bellevigne,
La commune de Lignières-Sonneville

Ainsi qu'à nos partenaires, L'École Européenne Supérieure de l'Image, Le foyer Rural, Diapar, l'entreprise Master Toiles.

Nous tenons également à remercier chaleureusement nos mécènes :

La Caisse locale du Crédit Agricole de Barbezieux

Jas Hennessy & Co qui a tenu à apporter son soutien à notre association pour ce projet artistique pluridisciplinaire qui met en lumière un territoire de grande valeur, se joignant ainsi à l'hommage rendu par les artistes à la Grande Champagne et ses habitants.

Un immense merci à nos adhérents pour leur fidélité et leur soutien et aux habitants de Bellevigne, Lignières-Sonneville, Ambleville, Bonneuil et Verrières pour leur implication dans le projet ainsi que pour l'accueil et le temps réservés aux artistes, en particulier à Mme Mauricette Alibé, Mme Michelle Bas, M. Guy Chany, Mme Françoise Couprie, M. Laurent Couzin, Mme Anne-Marie Heraud, M. Michel d'Herouville, M. et Mme Bernard et Martine Faucoulanche, M. Philippe Frougier, Mme Frumholtz, Mme Monique Gachet, Mme Christine Grenier, M. et Mme Jacky et Nicole Laurier, Mme Madeleine Ménard, Mme Annie Pineau, Mme Martine Pierre, Mme Ginette Rouach, Mme Gilberte Sicard, Mme Jacqueline Trouiller.

*Textes : Sylvie Huet
Création graphique : Le Tout Petit Atelier*



© Alain Suet

CHABRAM² L'art pour tous

Touzac, de l'école communale à L'ÉCOLE, centre d'art contemporain

Touzac, Charente, 2013... L'école communale fermée reprend vie en s'ouvrant à l'art contemporain, grâce au projet de l'association CHABRAM². L'ambition, alors partagée par une jeune équipe de passionnés et quelques élus municipaux, est simple : créer le pôle artistique manquant au cœur du vignoble de Grande Champagne. La structure même de l'école, divisée en autant de salles d'exposition que de classes, est un atout pour une belle mise en scène des œuvres, qu'il s'agisse de peintures, de sculptures, de photographies ou d'installations.

Les objectifs de CHABRAM², un cercle vertueux en quatre points :

- Attirer des artistes et des projets culturels dans un lieu pensé pour eux ;
- Démocratiser l'accès à l'art contemporain en y sensibilisant tous les publics ;
- Renforcer le dynamisme de l'économie locale ;
- Créer un échange entre la commune, sa région et les amateurs d'art.

L'ÉCOLE, lieu de diffusion et de pratiques artistiques

Pour répondre à ses objectifs, l'équipe de CHABRAM², dont les horizons divers se rejoignent ici en un seul, propose deux à trois fois par an une exposition, le plus souvent collective, autour d'un thème défini en commun (« Un pas de côté », « Botanica », « Tout est lié »...) qu'elle associe à une série d'événements artistiques :

- Conférences, performances, moments de convivialité, visites accompagnées qui favorisent le dialogue entre artistes et visiteurs, ainsi qu'une meilleure compréhension des œuvres exposées et des pratiques artistiques contemporaines ;

- Ateliers pédagogiques animés par des artistes permettant aux jeunes publics (dans le cadre scolaire ou parascolaire), mais également à d'autres publics éloignés des arts visuels - personnes dépendantes ou en situation de handicap - de s'initier aux diverses pratiques esthétiques.

L'ÉCOLE, lieu de création artistique

La poésie des vignes environnantes, la lumière naturelle, l'architecture du lieu et son passé d'école communale forment un contexte de résidence idéal où réfléchir à de nouvelles formes de création. C'est pourquoi CHABRAM² se plaît à accueillir en résidence de création des artistes plasticiens souhaitant approfondir leur travail, lequel peut parfois coïncider avec une exposition en cours.

Les belles rencontres favorisant la réalisation de beaux projets, l'association a également contribué à la création et la diffusion de deux spectacles associant musique et chorégraphie.

Des engagements tenus

Depuis 2013, grâce à l'appui de partenaires publics et privés, la mobilisation de ses bénévoles et la générosité de ses adhérents, CHABRAM² a tenu ses engagements et réuni des artistes peintres, photographes, dessinateurs, plasticiens, des conteurs, musiciens, chorégraphes... dans le cadre d'événements artistiques ambitieux qui ont obtenu l'approbation des adultes comme des enfants, des amateurs comme des spécialistes. L'équipe de CHABRAM² œuvre pour que L'ÉCOLE soit, de la production à la diffusion un laboratoire pour l'art contemporain.

CHABRAM² est membre d'ASTRE - réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine

A l'automne 2021 CHABRAM² - L'ÉCOLE affiche déjà :

- **17 expositions collectives et 1 exposition monographique**
- **6 résidences de création et 5 séjours artistiques ;**
- **2 concerts ;**
- **4 conférences ;**
- **Plusieurs centaines d'heures de parcours découverte et ateliers de pratique artistique pour les jeunes de 3 à 97 ans.**

Pour en savoir plus sur l'association, revivre en image les événements passés et être informé de l'actualité artistique et culturelle...

www.chabram.com

L'ÉCOLE - Centre d'art contemporain

9, rue Jean Daudin - Touzac
16120 Bellevigne

Informations

contact.chabram@gmail.com • 05 45 91 63 89 • www.chabram.com

Retrouvez-nous sur Facebook

CHABRAM²

Association pour la promotion de l'art contemporain en milieu rural



Commune de
LIGNIÈRES-SONNEVILLE

ÉESI

Avec le soutien de
JAS HENNESSY & Co



Avec le soutien de la Caisse Locale
du Crédit Agricole de Barbezieux